

possible; c'est même facile quand on *sait s'y prendre.*

E. A. B.

Après quelques pourparlers, la séance s'est ajournée.

J. N. POIRIER, secrétaire.

Voilà une excellente séance. Nous espérons que M. Poirier trouvera souvent moyen de faire bénéficier nos lecteurs des discussions si intéressantes qui ont lieu dans le cercle agricole de Victoriaville.

E. A. BARNARD.

Cercle agricole de Ste-Agathe des Monts, décembre 1891.

Monsieur.—Je prends la liberté de vous envoyer ce rapport d'une de nos assemblées, vous en ferez ce que bon vous semblera.

Notre cercle fait des progrès nous étions 28 au début, aujourd'hui nous comptons 73 membres, tous formant partie de la société d'agriculture No 2. Le grain que vous avez jeté en terre a fructifié. Recevez-en mes félicitations. Veuillez me croire, monsieur, votre tout dévoué serviteur,

EDM. GRIGNON, M. D.

Secrétaire du cercle de Sainte-Agathe.

Merci de vos bonnes paroles. Merci surtout du bon exemple que vous donnez. Vous ne sauriez croire le bien que font des rapports comme celui que vous nous envoyez. C'est une semence sûre et profitable que vous jetez, en bonne terre bien préparée. Donc, courage, et, s'il vous plaît, ne tenez plus si longtemps "la lumière sous le boisseau." Ecrivez-nous le plus souvent possible.

ED. A. BARNARD

Cercle agricole de St-Isidore le laboureur de la paroisse de Ste-Agathe des Monts.—Séance du 11 décembre, 1891.

Sont présents environ 25 membres, sous la présidence de M. Alphonse Clément, père, président du cercle.

Après les affaires de routine, le révérend M. S. A. Moreau, curé, directeur honoraire, attire l'attention des membres du cercle sur les échantillons

D'AVOINE DE SEMENCE

qui ont été envoyés le printemps dernier à tous les membres du cercle par le directeur de la ferme expérimentale d'Ottawa, M. Wm Saunders, et leur demande quel a été le résultat obtenu. Ces avoines sont la "Cluster" et la "Flying Scotchman." Tous se déclarent enchantés des résultats obtenus.

Isidore Plouffe.—J'ai semé mes 6 livres d'avoine dans un sol ordinaire et j'ai récolté 5½ minots. J'ai compté 220 grains dans une seule tige de l'avoine Cluster. J'ai fusé \$2 00 du minot pour mon avoine.

P. C. Bohémier.—J'ai récolté 3 minots de 6 livres

V. F. Forgette.—J'ai récolté 5 minots de 6 livres. Tous s'accordent à dire que ces avoines mûrissent quinze jours plus tôt que nos avoines ordinaires, qu'elles ne rouillent pas et que la paille est longue et forte.

Rév. S. A. Moreau.—Combien l'avoine que vous cultivez ordinairement ici a-t-elle rapporté cette année?

V. F. Forgette.—6 pour 1.

Avilas Bélisle.—8 pour 1.

Louis Sauré.—9½ pour 1.

Alphonse Clément, fils.—10½ pour 1, dans un sol bien préparé.

Rév. S. A. Moreau.—Et combien pèse-t-elle?

Tous.—75 livres les 2 minots.

Rév. S. A. Moreau.—Et combien pèsent la "Cluster" et la "Flying Scotchman"?

Tous.—80 et au-dessus.

Voilà des résultats qui parlent mieux que les plus beaux discours. Qui nous donnera d'aussi bonnes nouvelles d'autres semences de la ferme expérimentale?

E. A. B.

Ensuite M. le directeur honoraire propose le sujet suivant à la discussion: "Les animaux paient-ils dans nos montagnes et quels sont les animaux qui paient le mieux?"

Augustin L'Allier.—Je trouve que les vaches paient mieux que les moutons. Voici le calcul que j'ai fait de ce que m'a coûté et rapporté une brebis dans l'espace de 8 ans.

DÉPENSES. Achat d'un agneau.....	\$2 00
Hivernage	1 00
1ère année, pacage et hiver.....	2 50
2e " " " "	2 50
3e " " " "	2 50
4e " " " "	2 50
5e " " " "	2 50
6e " " " "	2 50
7e " " " "	2 50
8e " " " "	2 50
Total.....	\$23.00

RECETTES: 1ère année, 5 lbs de laine à 25 cts.....	\$1.25
2e " " 1 agneau et 5 lbs de laine...	3.25
3e " " 1 " " " "	3.25
4e " " 2 " " " "	6.25
5e " " 1 " " " "	3.25
6e " " 1 " " " "	3.25
7e " " 1 " " " "	3.25
8e " " 1 " " " "	3.25
Une brebis.....	3.00

\$29.00

Ainsi une brebis ne m'a rapporté que \$6.00 en 8 ans et je compte que c'est la moyenne que l'on obtient.

Dr E. Grignon.—Oui, mais vous chargez à votre brebis une piastre et demie par année pour son pacage et vous ne tenez pas compte de la valeur de l'engrais.

Augustin L'Allier.—Je compte pour peu le fumier de mouton.

Louis Sauré.—A présent que nous avons des moutons de race, des Cotswolds, nous réalisons de meilleurs bénéfices avec nos moutons; je crois que les moutons paient mieux que les vaches, mais vaut mieux avoir les deux.

P. C. Bohémier.—Cette année, 8 moutons valant \$24 m'ont rapporté \$31.50. Il faut déduire l'hivernage. Je trouve que les vaches paient encore mieux. Deux vaches valant \$50 les deux, m'ont rapporté \$63; je crois que le fumier paie l'hivernement.

R. Oharbonneau.—Je suis en faveur des moutons, mais si nous avions une beurrerie les vaches paieraient mieux.

C. Grenier.—J'opine pour les vaches; 11 vaches m'ont donné plus de \$200 cette année, et j'ai eu de quo' engraisser des porcs, élever des veaux, etc.

Tous sont d'opinion qu'il faut aussi engraisser des porcs, mais seulement pour dépenser le petit lait, mêlé à du grain.

Tous les membres du cercle sont d'accord pour dire que les animaux paient mieux dans les montagnes que la culture du grain, et qu'il faut avoir des vaches, des moutons et des porcs.

On fait la division sur la question: "Quels sont les animaux qui paient le mieux?" Résultat: 22 membres en faveur des vaches, 2 seulement en faveur des moutons.

Et la séance est levée. EDM. GRIGNON, secrétaire du cercle.

Mh! bien. M.M., permettez que j'exprime mon opinion. J'espère que les 24 préopinants me soutiendront: Ayez autant de vaches que vous pourrez en nourrir et soigner parfaitement; cela est certain. Mais n'oubliez pas qu'un cultivateur a besoin d'un peu de laine et qu'il a de plus des herbages que les vaches laissent perdre et dont les moutons profiteront. Ayez donc de beaux et bons moutons. Essayez les races à laine courte. Dans vos montages les southdowns ou les shropshires, par exemple, réussiront à merveille. Ayez en peu, mais soignez-les bien, hiver comme été; vous nous en donnerez des nouvelles.

E. A. B.

Rapport du comité sur les échantillons d'ensilage—Suite
(Extrait du rapport de la Société d'Industrie laitière 1890.)

M. FISHER.—Il serait difficile de mettre les planches de manière à ce qu'elles couvrent hermétiquement. Mais la paille, elle, bouchera assez bien, je crois. Le point important, c'est d'exclure l'air complètement, que vous vous y prenez d'une manière ou d'une autre. Si vous permettez à la moindre quantité d'air de s'introduire dans le silo, l'ensilage pourrira.

M. MOREAU.—Quelle grandeur de silo faudra-t-il pour nourrir pendant l'hiver un troupeau d'une dizaine de vaches?

M. FISHER.—Une grandeur de 50 pieds cubes renfermera une tonne d'ensilage, et l'entretien d'une vache pendant l'hiver, prendra peut-être 5 tonnes. Tout dépend naturellement de ce que vous lui donnez, à part l'ensilage. Je ne vous conseille pas de ne donner que de l'ensilage; il vaut mieux le mêler avec du son ou du foin. A la rigueur cependant, on peut nourrir entièrement à l'ensilage.

M. TACHÉ.—Voici une réponse, assez facile à retenir, à la question de M. Moreau. Si vous adoptez le principe de M. Fisher, de donner un supplément de nourriture avec l'ensilage, vous aurez amplement assez d'un pied cube d'ensilage par jour, par chaque tête de bétail.